

CORNEILLE

le magazine des partenaires
de l'Opéra de Rouen Normandie

02

juin 2021

Portes fermées,
Opéra ouvert

OPÉRA
DE ROUEN
NORMANDIE

—
Théâtre lyrique d'intérêt national



CORNEILLE

le magazine des partenaires de l'Opéra de Rouen Normandie.

juin 2021

OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE

7, rue du Docteur Rambert 76 000 Rouen – Administration 02 35 98 50 98 – www.operaderouen.fr

Directeur de la publication **Loïc Lachenal** Conception éditoriale et rédaction **Agence Sabir** Conception graphique et réalisation **Belleville**

En couverture © **Christophe Urbain**

Photographies p.2, p.3, p.4 Christophe Urbain / p.5 D.R. / p.8 Christophe Urbain / p.9 Arnaud Bertereau et Marion Kerno / p.10 D.R. / p.11 Arnaud Bertereau / p.12 Christophe Urbain et Jean Pouget / p.13 Arnaud Bertereau / p.14 Christophe Urbain / p.16, 17, 18 Arnaud Bertereau / p.19 Chloé Cahurel / p.20 Arnaud Bertereau / p.21 D.R. / p.22, 23 Arnaud Bertereau / p.24 Christophe Urbain / p.25 Arnaud Bertereau / p.26, 27 D.R. / p.28 D.R.

L'Opéra de Rouen Normandie est un Établissement public de coopération culturelle financé par la Région Normandie, le ministère de la Culture - DRAC Normandie et la Métropole Rouen Normandie.





06

TABLEAU DE BORD

09

REPORTAGE

PORTES FERMÉES
OPÉRA OUVERT

15

AGORA

ENQUÊTE SUR
LES PUBLICS

21

CAHIER CRITIQUE

TOSCA
L'ENGAGEMENT
AU CŒUR DE LA
RÉGION

24

GRAND FORMAT

10 CHOSES
À SAVOIR SUR
BEN GLASSBERG

16

LA MALLE
DES COULISSES

26

EN MOINS
DE 48 HEURES

19

SPECTATEUR
AUTREMENT

28

BERTRAND TOSTAIN,
HOMME ORCHESTRE



Loïc Lachenal, Directeur de l'Opéra de Rouen Normandie



Quel souvenir gardez-vous de 2020, cette année pas comme les autres ?

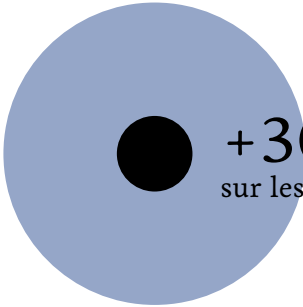
C'est évidemment ce moment de sidération, de la mi-mars, qui me revient d'abord. Certes, l'étau se resserrait depuis plusieurs semaines, mais nous continuions à travailler, à répéter, à jouer pour le public. Et d'un coup, le rideau est tombé, un samedi soir. Tout a été figé, comme si le temps s'arrêtait... Mais très vite, nous avons réagi, pour assumer nos responsabilités et honorer nos engagements vis-à-vis des artistes, des équipes de la maison, de nos partenaires, veillant à ce que chacun se sente soutenu. La sidération a très vite laissé la place à une combativité qui ne nous a jamais quittés depuis : en juin-juillet avec la réouverture pour parvenir à jouer tout en protégeant le public, en octobre quand il a fallu à nouveau fermer nos portes, et encore aujourd'hui malgré les incertitudes et les moments de doute.

Après un an d'éloignement, quel rapport entretenez-vous avec un public que vous ne pouvez plus rencontrer ?

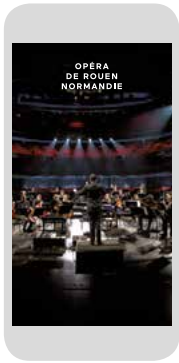
Bien sûr, cela a été un crève-cœur de ne plus pouvoir partager en direct avec les spectateurs la vibration unique du spectacle vivant. Mais étrangement, nous ne nous sommes peut-être jamais sentis aussi proches d'eux. Bien sûr, notre premier réflexe, ce fut de chercher dans nos archives récentes des enregistrements à proposer au public. Mais très vite, nous avons choisi d'inventer de nouvelles façons de nourrir cette relation, notamment à travers une politique de création audiovisuelle ambitieuse avec nos partenaires. Et le public a répondu avec un enthousiasme sincère et une solidarité émouvante. À travers chaque message, chaque commentaire, on percevait bien l'impatience commune de se retrouver, l'expression d'un manque immense, d'un vide dans le quotidien de chacun. Ces appels, nous les avons entendus ! Chaque fois que cela a été autorisé, nous nous sommes saisis des ouvertures pour maintenir un lien physique avec les habitants, malgré l'interdiction qui nous était faite de les accueillir au théâtre : nous sommes allés partout où nous avons pu, devant les CHU et les Ehpad, dans l'espace public...

Peut-on vraiment sortir par le haut d'une telle épreuve ?

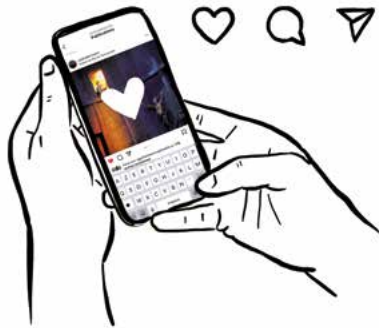
Grâce au collectif, c'est une certitude. Le mot pouvait sembler galvaudé il y a quelques mois encore, mais cette période lui a rendu tout son sens. Tout ce qui a pu être engagé cette année, toute cette énergie déployée pour continuer à exister, nous le devons à une forme d'intelligence collective : celle de nos partenaires qui ont soutenu des projets inédits, celle des équipes qui les ont conçus et portés, celle des spectateurs qui nous sont restés fidèles et ont salué nos efforts. Cet esprit d'entraide continue à nous animer à l'heure de préparer la prochaine saison et nos retrouvailles avec les Normands.




+300% de temps de visionnage
sur les contenus numériques



253 000
minutes
vues sur les vidéos



30 000 commentaires
et messages destinés à l'Opéra de Rouen
Normandie sur les réseaux sociaux (+100%)



47 opéras et orchestres
partenaires de diffusion pour *La Clémence de Titus*,
dans le cadre de *L'amour de loin*, le premier festival
coopératif en ligne des Forces musicales.



36 ans,
la moyenne d'âge
de notre audience numérique

104
représentations
annulées



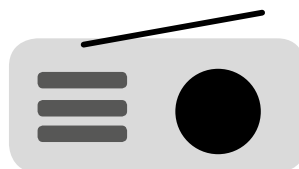
150 000 vues

pour les Facebook Live
– 3 et 10 avril –

de *Madame Butterfly*
et du *Barbier de Séville*,
en partenariat avec
France 3 Normandie



370 000 spectateurs en ligne



12 opéras et concerts gratuits pour la télé, la radio et Internet



PORTES FERMÉES, OPÉRA OUVERT

– CARNET DE BORD D'UN OPÉRA PAR TEMPS DE PANDÉMIE –



17 MARS 2020, L'OPÉRA CONFINÉ

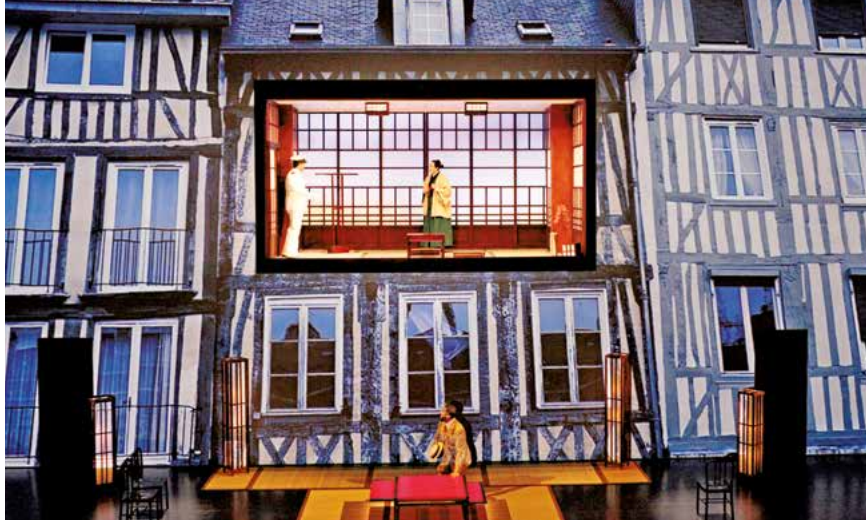
Avis de tempête

Tosca et Scarpia s'inquiètent. Doivent-ils regagner leur pays? Doivent-ils chanter? Ils restent. Début mars, la préparation de *Tosca* bat son plein et les équipes de l'Opéra s'affairent, malgré un ciel qui s'assombrit. La soprano américaine Latonia Moore et le baryton lituanien Kostas Smoriginas, incarnant les deux personnages phares de l'œuvre de Puccini, raviront finalement bien le public. Les premières représentations ont lieu, jusqu'à l'interdiction des rassemblements de plus de 1000 personnes, obligeant l'Opéra à un premier choix difficile: «*Il nous reste deux représentations de Tosca, avec des salles pleines (1300 spectateurs) et 195 personnes travaillant sur le spectacle (artistes, techniciens, ouvriers...).* Il nous faut donc, en urgence, exclure deux fois 500 personnes... Nous annulons les places

des invités, et – comme cela ne suffit pas – nous devons aller plus loin et faire des choix douloureux» se souvient, encore amer, Jean-Baptiste Jacob, administrateur général.

Jusqu'à la dernière minute, l'Opéra continue à travailler. En pleine production de *Serse*, il s'adapte. Des chanteurs sont remplacés au pied levé mais «*au bout d'une semaine, on sait qu'on va devoir renoncer*» explique Barbara Bohé, déléguée de production. Le 14 mars, le couperet tombe: tous les établissements recevant du public sont priés de fermer leurs portes. Dès le lendemain, les équipes sont sur le pont afin de préparer la suite. «*La situation est proprement incroyable, sans précédent, inimaginable il y a quelques jours à peine*» se remémore Loïc Lachenal, directeur de l'Opéra. Le 17 mars, le Théâtre des Arts doit fermer ses portes. «*Tous les théâtres, tous les opéras ont fermé d'un coup... et Loïc que j'avais tous les jours au téléphone me disait "on va pouvoir jouer", mais non. C'était très dur, très abrupt, out of nowhere*», rapporte Ben Glassberg, le nouveau directeur musical de la maison.





3 AVRIL 2020, MADAME BUTTERFLY S'INVITE CHEZ LES HABITANTS

Éclaircie en vue ?

L'Opéra est confiné, mais refuse d'abandonner son public. «L'Opéra de Rouen Normandie a été un des premiers à réagir en disant, "que fait-on?" c'est indispensable de garder le lien avec les spectateurs» témoigne Jean-Stéphane Michaux, de la maison de production Camera Lucida, qui accompagne l'Opéra de Rouen Normandie. Sans perspective proche de réouverture, l'Opéra rembourse les spectateurs. «C'était un geste en complète contradiction avec ce qu'on fait habituellement. On leur a dit, surtout ne venez pas, alors que notre activité est de réunir les gens» explique Paul Mendras, responsable du budget.

Si l'Opéra ne peut plus accueillir les spectateurs, alors il ira à leur rencontre! Grâce à ses partenaires Camera Lucida et France 3 Normandie, l'Opéra a déjà procédé à des captations de ses spectacles. Dans le cadre de la plateforme #CultureChezNous, l'Opéra et France 3 Normandie décident de consacrer des soirées spéciales à la diffusion de *Madame Butterfly* et du *Barbier de Séville*. Les opéras sont au même moment retransmis sur Facebook Live, et rassemblent plus de 150 000 spectateurs. «C'est du jamais vu» s'enthousiasme Vincent Robert, alors délégué à l'antenne et aux programmes de France 3 Normandie. Des bouffées d'oxygène pour le public confiné comme pour les équipes de l'Opéra, heureuses de travailler, rendues possibles par le soutien indéfectible de la Matmut, partenaire historique de l'Opéra. Pour Stéphanie Boutin, directrice générale adjointe du groupe en charge de la communication, c'était une évidence: «L'accessibilité à l'art? C'est la mission de Matmut pour les arts, alors lorsque l'Opéra a développé sur les réseaux le moyen de continuer à se nourrir de musique et de spectacles, cette nouvelle accessibilité trouvait tout son sens.

Des coulisses à la diffusion live ou en replay, nous avons été présents pour poursuivre le soutien et faire vivre ou revivre la saison».

Juin arrive et les lieux de culture peuvent, sous conditions, rouvrir leurs portes. «L'été s'accompagne d'une note d'espoir, on peut enfin rejouer», se rappelle Barbara Bohé. L'Opéra peut enfin célébrer l'arrivée de son nouveau directeur musical, le britannique Ben Glassberg, en organisant un concert surprise le 19 juin. 500 personnes sont invitées dans le strict respect des règles sanitaires à écouter Mozart et Mendelssohn, aux côtés du nouveau chef et du pianiste Alexandre Tharaud. «C'était une joie si forte de retrouver les musiciens», s'émerveille encore Ben Glassberg.

L'Opéra continue son voyage et part à la rencontre des plus jeunes. Sur TikTok et avec la mascotte Zik, il invite les enfants à découvrir son univers à travers la plateforme OrchestraLab, développée avec l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre de chambre de Paris.



14 NOVEMBRE, RETROUVER LE PUBLIC AVEC LA CLÉMENCE DE TITUS

Brise portante

À l'annonce du deuxième confinement, l'Opéra ne se laisse pas abattre et imagine avec ses partenaires de nouvelles façons d'atteindre ses publics « *Avec les moyens initialement engagés sur Tannhäuser, on a décidé de faire autrement, à travers des spectacles scéniques et sans public* », explique Vincent Robert.

Pour son premier spectacle de la saison, Ben Glassberg a choisi de s'emparer de *La Clémence de Titus*, œuvre testamentaire de Mozart, son compositeur fétiche, dont la captation est diffusée sur France 3 Normandie. Opportunité rare, une intégrale discographique est également enregistrée en partenariat avec le label Alpha Classics. C'est une « *belle histoire que de pouvoir célébrer, grâce à cette captation sonore et vidéo, la prise de fonction de Ben Glassberg comme directeur musical de l'Opéra de Rouen Normandie* », indique Loïc Lachenal. Dans le cadre du programme « *Le Spectacle continue* », le public pourra au fil des semaines découvrir un programme Berlioz, Rodrigo et Farrenc, *Un songe d'une nuit d'été* et *Pelléas et Mélisande*.



3 OCTOBRE 2020, UNE NOUVELLE SAISON SANS TANNHÄUSER

Sévère avarie

Le 15 juin 2020, Loïc Lachenal présentait, plein d'espoir, une nouvelle programmation ambitieuse. Les équipes de l'Opéra n'ont pas perdu le moral et ont travaillé sans relâche pour faire éclore de nouveaux spectacles. « *On a toujours rebondi sur le spectacle suivant* » indique Gabriel Méraud-Lanfray. « *On annule, on reporte, on ré-annule, on re-reporte, on se projette* » complète Virpi Nurmi, directrice de la coordination artistique. Témoin d'une ambition revendiquée, l'Opéra projette d'ouvrir sa nouvelle saison avec *Tannhäuser*, convoquant la puissance spectaculaire de Wagner.

Pour l'occasion, la salle du Théâtre des Arts est littéralement transformée. Les équipes s'attellent à la préparation d'un « *Tannhäuser Covid compatible avec un décor spécialement étudié pour séparer musiciens et chanteurs* » explique Gabriel Méraud-Lanfray, directeur technique. « *On pique des idées partout, dans l'industrie, dans le BTP, chez les ascensoristes pour le levage par exemple, des techniques de déplacement d'objet, des effets de magie...* », aime-t-il se rappeler.

Mais où mettre l'Orchestre? Les équipes cogitent et trouvent une solution, en 48 heures seulement: transporter les musiciens dans la salle, en couvrant le parterre des fauteuils d'une plateforme conçue sur mesure, afin

« On pique des idées partout, dans l'industrie, dans le BTP, chez les ascensoristes pour le levage par exemple, des techniques de déplacement d'objet, des effets de magie... »

de respecter la distance nécessaire entre les artistes. « *On ne va pas travailler comme d'habitude, mais l'orchestre est à vue, ce qui est extraordinaire pour le spectateur* » souligne Barbara Bohé. « *On met en place un protocole qu'on distribue aux artistes, des tests leur sont proposés* », complète-t-elle. Hélas, ces précautions n'empêchent pas le virus de s'introduire au Théâtre des Arts. Un chanteur est atteint, puis un autre. « *Jusqu'à la pré-générale, on y croit* », témoigne Virpi Nurmi. Pourtant, face à la multiplication des cas, l'Opéra, la mort dans l'âme, doit annuler la représentation. « *C'est une grande frustration pour les artistes et les producteurs* », indique Virpi Nurmi. Et ce, même si « *tout le monde s'est démené de façon incroyable* », comme le rappelle Paul Mendras. Le mois d'octobre se conclut toutefois sur une touche encourageante. Avec *Forêt d'Amazonie*, l'unique concert auquel le public pourra finalement assister cette saison, l'Opéra de Rouen Normandie célèbre l'Amazonie, revendiquant sa sensibilité écologique à travers une fresque épique d'Heitor Villa-Lobos mise en image par les photographies monumentales de Sebastião Salgado.



L'OPÉRA TOUJOURS PLUS PROCHE DE SES PUBLICS GRÂCE À SES PARTENAIRES



4 DÉCEMBRE, « L'AMOUR DE LOIN », LES OPÉRAS ET ORCHESTRES UNISSENT LEURS FORCES

Bord à bord

Fort de ses 47 orchestres et opéras présents aux quatre coins du pays, les Forces Musicales, syndicat professionnel présidé par Loïc Lachenal, décident de frapper un grand coup alors que les fêtes approchent. Avec « l'Amour de loin », ils lancent le premier festival digital coopératif du secteur. Du 4 au 16 décembre, des dizaines de milliers de curieux se pressent sur leurs tablettes et smartphones pour retrouver l'émotion de la musique et le goût du partage. Au programme, pas moins de 35 spectacles et événements en direct ou fraîchement captés. « En seulement 4 semaines, la force du collectif nous a portés pour composer cette somme d'initiatives locales et en faire un événement national qui nous dépasse », se réjouit Loïc Lachenal.

Dans la foulée, L'Opéra de Rouen Normandie organise avec ses partenaires le Festival « Beethoven Autrement », expérience numérique gratuite invitant les spectateurs à célébrer les 250 ans du compositeur allemand.

Avant la pandémie, l'Opéra de Rouen Normandie travaillait déjà avec la maison de production Camera Lucida et la chaîne France 3 Normandie. Ce partenariat a pris des formes nouvelles, encourageant la maison à se réinventer et à trouver des moyens inédits pour se rapprocher de ses publics.

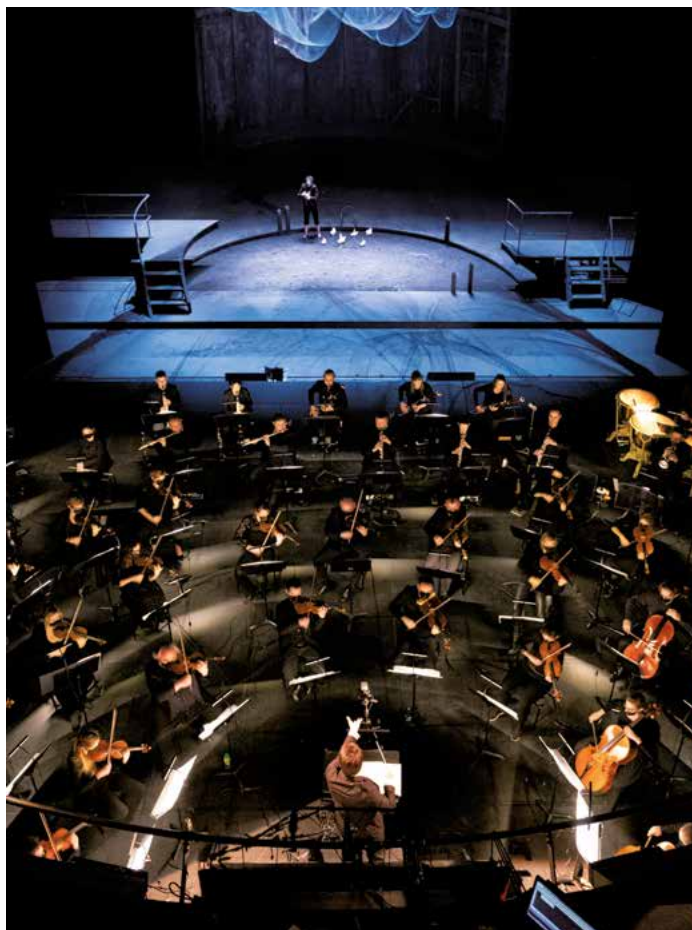
L'Opéra de Rouen Normandie a rapidement imaginé une programmation hors les murs, pour porter la musique au cœur des foyers. Depuis 2018, chaque spectacle d'ouverture de saison est diffusé sur les écrans de nombreux cinémas dans toute la région, à l'instar de *Madame Butterfly* et du *Barbier de Séville...* et présenté dans l'émission nationale *Apassionata!* « On a réussi à faire un truc qui n'est jamais arrivé, c'est un programme régional qui est arrivé sur le national le jour même ! » s'enthousiasme Vincent Robert, délégué à l'antenne et aux programmes.

« France 3 n'a pas dépoussiéré le genre, c'est parce que l'Opéra a dépoussiéré le genre qu'on a pu raconter ces histoires à l'écran », salue Vincent Robert.

Face à la fermeture des lieux de culture, de nouveaux modes de captation et de diffusion sont inventés afin de reproduire le plus fidèlement possible l'émotion du spectacle vivant. « On fait de la vidéo, mais il faut que ce soit qualitatif », explique Jean-Stéphane Michaux, directeur de Camera Lucida. « Comment transforme-t-on cet objet pour la télévision, comment fait-on entrer les caméras sur scène ou dans les coulisses pour apporter une plus-value audiovisuelle ? Ce sont ces défis auxquels nous avons apporté des réponses ensemble », explique Loïc Lachenal. « Vidéo de son public, la salle d'opéra est devenue un audacieux studio. Cela a permis de mettre en valeur le travail de l'Orchestre, peu vu par le public, et la conduite de Ben Glassberg », poursuit le directeur.

Une fois les captations assurées, restait à les promouvoir afin d'éviter qu'elles se perdent dans la multitude des contenus. France 3 s'est rapidement mobilisée pendant la crise. « Il fallait soutenir cette filière culturelle qui était mal en point et continuer à partager les richesses de la Normandie », témoigne Vincent Robert. Quatre concerts ont ainsi été diffusés sur





6 JANVIER, L'OPÉRA RÉCOMPENSÉ IMAGINE DÉJÀ LA SUITE

Terre! Terre en vue!

Solidarité, réactivité, créativité... Les équipes de l'Opéra se sont surpassées pour imaginer de nouvelles expériences et continuer à transmettre le goût de la musique. Des efforts récompensés par le *Prix de l'Institution Lyrique la plus remarquable en temps de crise* décerné par le magazine Forum Opéra. Pour Stéphanie Boutin, ce prix couronne «un an d'adaptation, d'invention, de partage et d'art».

En ce début d'année et fort de cette distinction, l'Opéra poursuit ses efforts et choisit d'explorer le thème universel de l'amour. Le 3 janvier, les Talens lyriques, l'ensemble de Christophe Rousset, jouent *Amour Amor*, diffusé sur Facebook et YouTube. Le 26 janvier, c'est au tour de *Pelléas et Mélisande* de réjouir les spectateurs. C'est un moment heureux pour l'Opéra : «Les artistes ont pu aller au bout de leur aventure», explique Virpi Nurmi.

« Sans public, on perd le sens des choses. On fait de la musique pour partager avec les autres. La disparition du live, c'est abyssal. »

France 3 Normandie, et ont fait l'objet d'une distribution nationale sur Culturebox. Habilement, la chaîne a invité le public à découvrir les secrets de l'opéra grâce à des reportages dans les coulisses, au plus près des artistes. Le 21 décembre, point d'orgue de l'opération, une soirée spéciale «Le spectacle continue» était proposée aux téléspectateurs.

« Pour l'instant, les maisons vont être tellement contentes de retrouver le public que les caméras vont être mises sur le côté. Mais les rapports ont changé, les rapports entre les productions d'opéra et scéniques et la caméra vont changer de fait. À terme il faudrait qu'on arrive à construire des projets qui soient à la fois des films et des spectacles », conclut Jean-Stéphane Michaux.

Après de si longs mois, Ben Glassberg confirme que la fermeture des théâtres a été une épreuve renversante pour les artistes : «Je crois que cette période a amené chaque artiste à s'interroger sur son identité même : dans une période où on peut difficilement travailler avec les autres et encore plus difficilement s'exprimer devant un public, qu'est-ce qui me définit en tant qu'artiste?». Et le directeur musical de l'Opéra de mettre le doigt sur un besoin viscéral qu'il partage avec tous ses collègues : «Sans public, on perd le sens des choses. On fait de la musique pour partager avec les autres. La disparition du live, c'est abyssal. J'ai une vraie impatience de revoir le public normand... c'est un public qui soutient vraiment la maison et ça se sent, c'est très précieux». L'Opéra pense déjà à la prochaine étape : retrouver ce public si généreux, autour d'une saison 2021-2022 ambitieuse comptant pas moins de 120 représentations.

À la fin du mois de mars, on pouvait lire sur les fenêtres du Théâtre des Arts «Vous nous manquez», un cri du cœur lancé par les équipes de l'Opéra. Par affiches interposées, le public leur répondait aussitôt «On est avec vous!», témoignage d'un dialogue qui n'a jamais cessé.



ENQUÊTE SUR LES PUBLICS

L'Association Française des Orchestres, dans le cadre de son enquête sur les publics de la musique symphonique, a mis en lumière la diversité et le renouvellement du public de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. L'occasion pour l'Opéra de mieux connaître celles et ceux qu'il croise chaque soir de spectacle, et des enseignements encourageants. Au menu : un opéra ouvert à tous, auquel les enfants invitent aussi leurs parents !

L'Opéra
pour tous ?

...eh oui
c'est possible !



Le public est plus populaire qu'ailleurs.

20,3% du public contre
6,8% au niveau national

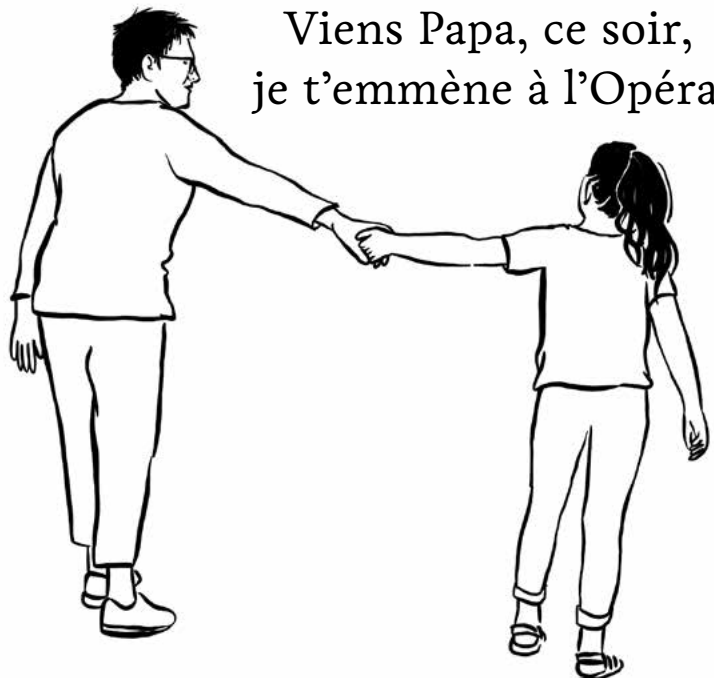
La proportion des spectateurs de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie au diplôme inférieur au Baccalauréat.

Un taux de socialisation inversée record.

20,5% du public contre
12,8% au niveau national

Simplement dit, à Rouen plus que partout ailleurs, ce sont souvent les enfants qui amènent leurs parents à découvrir la musique classique. Ou comment découvrir l'univers classique notamment grâce à l'initiative de ses propres enfants.

Viens Papa, ce soir,
je t'emmène à l'Opéra !



LA MALLE DES COULISSES



L'Opéra dans les salles de classe

La Malle des coulisses est une malle nomade qui s'invite sur les tables de classe des élèves de Normandie. Outil mobile et clé en main, elle accompagne les enfants dans la découverte de la création d'un opéra. Ce coffret ludique explore quatre grands thèmes : l'orchestre, les voix, les costumes, et les décors/lumières. Carmen est la guide des élèves dans leur apprentissage. En effet, l'adaptation participative du grand opéra de Bizet constitue le fil rouge de ce voyage.

L'accompagnement pédagogique est au cœur de la mission de l'Opéra de Rouen Normandie, qui accueille chaque année 20 000 élèves, et en mobilise 7 000 à l'occasion d'un opéra participatif. Avec la Malle des coulisses, un nouveau cap est franchi : l'Opéra vient au plus près des enfants, s'invite dans leur quotidien pour une plongée musicale toute en douceur.

« Même si nous n'avons pas pu venir à l'Opéra, l'Opéra est en quelque sorte venu à nous. »

**Catherine Lecocq, professeure
Fleury-sur-Andelle**

L'idée de voyage infuse ce projet pédagogique, construit avec un partenaire de longue date, la SNCF. Leur aventure commune commence il y a huit ans, autour d'une volonté partagée : faire connaître l'opéra au plus grand nombre, en étant toujours plus proche des publics.

En cette année bouleversée, le projet trouve un écho très particulier. Alors que l'Opéra, fort d'une tradition d'accueil des publics scolaires, est contraint de fermer ses portes, la Malle des coulisses permet aux enseignants de poursuivre les activités artistiques en classe, et d'offrir aux élèves un accès à la culture en dépit de la suspension des spectacles et ateliers.



«Je suis enseignante de CM1/CM2 et j'ai fait les deux premiers ateliers qui étaient très riches et ont bien intéressés mes élèves.

Les écoutes d'instruments, de voix, de musique classique sont des choses que l'on met trop rarement en place, d'où un intérêt sincère et joyeux.

C'est une belle expérience, à renouveler.»

**Mme Vollée, enseignante
Fleury-sur-Andelle**

Écoles de la Métropole

Rouen
Saint-Martin-du-Vivier
Saint-Étienne-du-Rouvray
Sotteville-lès-Rouen
Bois-Guillaume
Bonsecours
Canteleu
Le Mesnil-Esnard

Écoles rurales

Barc
Bures-en-Bray
Fleury-sur-Andelle
La-Neuveville-Chant-d'Oisel
Vatteville-la-Rue

La Malle des coulisses voyage

Le périple de la première Malle des coulisses débute en février 2020 à l'école Benjamin Franklin à Rouen, mais doit s'interrompre avec le confinement. Les prêts reprennent en novembre, et ce sont aujourd'hui 4 malles qui circulent sur l'ensemble du territoire. D'autres commenceront leur voyage au début de l'été. Les malles sont prêtées pour une durée d'un mois. Les professeurs comme les élèves aimeraient les garder plus longtemps, mais ces malles sont nomades et doivent aller à la rencontre d'autres élèves. Aujourd'hui 1140 élèves issus de 46 classes en ont déjà profité.

Des contenus multimédia

Vidéos, supports audio, propositions d'activités et d'ateliers.



Les secrets de la Malle des coulisses

En ouvrant la Malle, les élèves et les enseignants découvrent, parfois amusés, souvent émerveillés, les secrets de la fabrication d'un spectacle.

Un livret pour l'élève

Il propose des jeux et supports ludiques pour chaque atelier.



« Les enfants ont adoré toucher les "vrais" objets comme la baguette du chef d'orchestre ou l'archet »

**Me Cousin, école Georges Brassens
La Neuville Chant d'Oïsel**

Des accessoires à manipuler par les élèves

Une baguette de chef, du matériel de couture et de lumière... Les élèves, à leur plus grande joie, peuvent s'imaginer tour à tour chef d'orchestre, costumier ou régisseur!

Un livret pour l'enseignant

Il contient les ressources nécessaires pour une appropriation et une utilisation autonome des outils mis à disposition.



SPECTATEUR AUTREMENT

« Chaque fois que cela a été autorisé, nous avons saisi les opportunités pour maintenir un lien physique avec les habitants, malgré l'interdiction qui nous était faite de les accueillir au théâtre : nous sommes allés partout où nous avons pu, devant les CHU et les Ehpad, dans l'espace public... »

Loïc Lachenal,
directeur de l'Opéra de Rouen Normandie





TOSCA, L'ENGAGEMENT AU CŒUR DE LA RÉGION

L'Opéra de Rouen Normandie a relevé pour ce dernier spectacle avant le premier confinement un défi de taille : produire une représentation de *Tosca*, opéra à la fois moderne et populaire. L'œuvre de Puccini dépeint une tragique histoire d'amour entre deux amants, Floria Tosca et Mario Cavaradossi, dans le contexte de la chute d'une République romaine, et des manigances du chef de la police secrète, Scarpia.

La réalisation de cette adaptation, aux couleurs de 2020, est le fruit d'une collaboration régionale. L'Opéra de Rouen Normandie a fait appel au metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, David Bobée afin de porter à la scène cet opéra ambitieux

et exigeant. Une coopération inédite entre plusieurs places fortes de la culture en Normandie - Théâtre de Caen, Opéra de Rouen Normandie, Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, Orchestre Régional de Normandie, réunis au sein de la plateforme Normandie Lyrique et Symphonique.

À la baguette, le chef d'orchestre norvégien Eivind Gullberg Jensen ; aux pupitres, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, de l'Orchestre Régional de Normandie, accompagnés par le chœur accentus. Sur scène, David Bobée dirige un trio explosif : la soprano américaine Latonia Moore incarne une Tosca forte malgré l'oppression ; le ténor italien Andrea Carè prête sa voix à son amant Mario Cavaradossi ; enfin le baryton lituanien Kostas Smoriginas se fond dans la peau du machiavélique Scarpia.



« Tosca est un exemple de la force lyrique qui habite notre région, capable de produire des œuvres magistrales pour tous les publics. Notre écosystème musical est dynamique et cette coproduction l'illustre avec brio. L'Opéra de Rouen Normandie, le théâtre de Caen, et les deux orchestres rayonnent. »

Catherine Morin-Desailly,
sénatrice de Seine-Maritime et conseillère régionale



Une Tosca résolument contemporaine

David Bobée relève un défi de taille : renouveler le discours sur *Tosca*, un opéra maintes fois adapté, dont les mises en scène peinent parfois à transcender l'intrigue amoureuse. Si elle est fondamentalement une passion romantique, sa *Tosca* à lui propose un regard nouveau, en prise avec les enjeux contemporains. « *Les histoires d'amour le laissant assez indifférent* », David Bobée préfère s'interroger sur le contexte qui entoure cet amour tragique. La relation passionnelle entre les amants est certes au cœur de l'intrigue, mais c'est aussi le point de départ d'une réflexion globale sur le poids de la société. Les malheurs individuels révèlent un funeste destin collectif.

David Bobée fait ainsi le choix de mettre en avant les rapports multiples de domination, patriarcale et autoritaire. Scarpia, le féroce chef de la police secrète de Rome persécute les amants Mario Cavaradossi et Floria Tosca, et exerce son pouvoir autoritaire sur les âmes et les arts. Tosca, héroïne de l'opéra, est réduite à sa fonction érotique, dominée mais résistante, tentant d'échapper aux violences de Scarpia. Comme le confirme son interprète Latonia Moore : « *Cette version détonne par rapport aux mises en scènes traditionnelles de Tosca. J'ai l'impression que c'est plus authentique.* »

« Cette version détonne par rapport aux mises en scènes traditionnelles de Tosca. J'ai l'impression que c'est plus authentique. »

Latonia Moore







10 CHOSES À SAVOIR SUR

Quel âge avez-vous ?

26 ans

Quelle est votre œuvre préférée ?

La petite renarde rusée, de Leoš Janáček.

Quels métiers exercent vos parents ?

Mon père est avocat et ma mère, décoratrice d'intérieur.

Qui est votre compositrice préférée ?

Florence Price

Qu'est-ce qui vous unit à Rouen ?

Je crois que les Normands et les Anglais sont très similaires. La campagne est presque pareille et l'humour n'est pas très différent !



Combien de langues parlez-vous ?

Trois plutôt bien, et je sais dire quelques mots en italien.

Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été chef d'orchestre ?

Chef de cuisine ... ou vicaire !

Quelle est votre relation avec les musiciens ?

J'adore travailler avec les autres. C'est pour ça que je suis devenu chef d'orchestre. Avec les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra, c'est un vrai plaisir ! Ils font preuve d'une grande ouverture et d'un excellent « esprit de travail ».

Quel est votre rapport à Mozart ?

Je crois que c'est celui qui comprend le mieux la condition humaine. Sa musique est l'apothéose de la simplicité mais aussi profondément de l'humour.

Quel est votre rapport à la gastronomie ?

Fromage, vin et fruits de mer – j'adore la Normandie !

BEN GLASSBERG

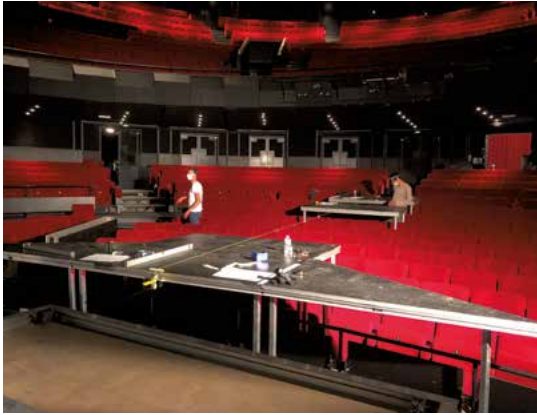
Depuis février 2020, Ben Glassberg est l'heureux directeur musical de l'Opéra de Rouen Normandie.

Malgré la pandémie, ce chef d'orchestre britannique prodige, féru de Mozart, a su se faire adopter par l'Orchestre et le public. En décembre dernier, il a eu l'occasion de diriger et d'enregistrer *La Clémence de Titus*, avec le soutien du label Alpha Classics.



EN MOINS DE 48 HEURES...

En seulement 48 heures et afin de respecter les règles sanitaires, la scène de l'Opéra a dû être réinventée. Gabriel Méraud-Lanfray, directeur technique de l'institution, témoigne : « *Le spectacle vivant demande de l'ingéniosité pour contourner les obstacles et faire face aux défis qui se présentent* ». Mission accomplie avec cette nouvelle configuration : le public peut continuer à ressentir les émotions du spectacle, et découvrir un point de vue inédit sur l'orchestre.



BERTRAND TOSTAIN HOMME ORCHESTRE À L'OPÉRA!

Bertrand Tostain est un régisseur de l'orchestre et du chœur « multitalent » ! Passé par le milieu du bâtiment et de la lutherie, le trentenaire est motard et guitariste à ses heures. Rencontre avec un homme orchestre.

Qu'est-ce qui vous a amené à la régie de l'orchestre et du chœur ?

Les joies du hasard ! J'ai toujours baigné dans la musique, étudiant le solfège au Conservatoire, ainsi que la guitare, puis la musicologie à l'université de Rouen. Ma mère, qui a été petit rat de l'opéra avec Patrick Dupond à Paris, m'a aussi appris les bases de la danse. Mais pour gagner ma vie, je suis devenu plombier chauffagiste, levé à trois heures du matin pour œuvrer sur de gros chantiers parisiens, toujours à l'heure chez les clients pendant cinq ans. J'ai ensuite tout plaqué pour devenir luthier puis j'ai travaillé en intermittence à l'Opéra de Rouen où j'ai candidaté à la régie de l'orchestre en 2019.

Vous gardez cette approche artisanale dans votre métier ?

Oui, j'aime allier la technique et l'artistique. Lorsque je suis au bureau, sur un travail de planification, j'aime



prendre cinq minutes pour monter au plateau et m'imprégner de l'ambiance, comme un artisan regarderait une pièce qu'il vient de faire de ses mains. J'aime être au contact des musiciens, proposer des solutions techniques rapidement et être actif physiquement.

Est-ce une philosophie de vie que de s'ouvrir ainsi à différentes compétences et cultiver votre curiosité ?

Je dirais plutôt un tempérament. J'aime m'intéresser à tout, sans hiérarchiser les domaines. Jouer du rock ou du blues et travailler sur un opéra est une richesse. Cela nourrit les passions. Comme la moto, qui en est une autre que je pratique depuis dix ans. Je l'utilise tout le temps, même les soirs de démontage. Il ne faut pas rétrécir nos vies.

Vinciane Laumonier